

n'aurait pas eu lieu, dans le passé on ne saurait en conclure qu'elle est impossible dans l'avenir, n'ai-je pas prouvé sa possibilité, en vous montrant la clarté naturelle inhérente aux vérités philosophiques, parcequ'elles ont toutes et leurs éléments et leurs principes dans l'esprit humain ?

D'ailleurs chaque jour augmente dans le monde le nombre des esprits qui réfléchissent, qui veulent se rendre compte de ce qu'ils croient, et c'est là en quoi consiste le progrès intellectuel. Or en même temps augmente et le domaine naturel de la philosophie et la possibilité d'une philosophie populaire, et la rapidité avec laquelle les vérités philosophiques s'étendront désormais du petit nombre au grand nombre.

Quant à moi, Messieurs, telle est ma plus ferme espérance. Je ne m'attacherais pas aussi vivement à la philosophie si je ne pensais que son influence dût à jamais demeurer enfermée dans le cercle de quelques intelligences. Je lui crois plus de vertu, plus de force et de plus grandes destinées. Un jour, sans nul doute, viendra où la science qui part de la raison et ne s'appuie que sur la raison pourra s'adresser à tous les êtres raisonnables. Un jour viendra où, dans le grand nombre, la croyance raisonnée remplacera la croyance aveugle, où chaque individu s'élèvera à la pensée, à l'indépendance de l'esprit, où il n'y aura plus d'intelligences qui ne soient que des appendices d'autres intelligences. Que ce ne soit pas là une arrière-pensée, une espérance secrètement nourrie, mais un but hautement avoué, vigoureusement poursuivi, et la philosophie se verra de toutes parts environnée et protégée par de nombreuses et puissantes sympathies.

Qu'elle lève fièrement la tête, qu'elle manifeste au grand jour ses légitimes prétentions, et appuyée sur l'esprit des temps, elle triomphera sans peine de tous les ennemis conjurés contre elle, tandisqu'ils deviendront de jour en jour